

Alfred Piguet du Fay : résumé de l'article nécrologique d'A. Rehnelt (voir No. 8/9/10)

Autor(en): [s.n.]

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Sinfonia : offizielles Organ des Eidgenössischen
Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des
orchestres**

Band (Jahr): **6 (1945)**

Heft 11-12

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Puis le président clôt la session en remerciant les délégués de leur grande attention et de leur bon travail.

Il est 13 heures!

Au banquet qui suit l'assemblée, M. le vice-maire Wälti salue les délégués de la S.F.O., et parle, en termes choisis, du passé et du développement de Rheinfelden.

Une visite à la brasserie bien connue suit le banquet.

Le président :

Rehnelt.

Le secrétaire :

Zihlmann.

Le traducteur :

Jeanprêtre

(ancien secrétaire français du C. c.).

Alfred Piguet du Fay †

Résumé de l'article nécrologique d'A. Rehnelt (voir No. 8/9/10).

La mort subite, autant qu'inattendue, que notre rédacteur et membre de la Commission musicale, Alfred Piguet du Fay, nous a douleureusement surpris, vers la fin de l'été dernier. Il a été enlevé par une attaque cardiaque, le 25 août, après un court malaise. Son deuil atteint, au-delà de sa femme et de ses enfants, tous les membres de la grande famille des orchestres d'amateurs suisses, qui avaient fait de lui leur conseiller et leur ami.

Le président central adressa, sur la tombe du disparu, les paroles d'adieu et de reconnaissance de toute notre association et assura la famille en deuil des sentiments de condoléance sincère de tous nos membres.

Alfred Piguet du Fay était un excellent père de famille, un homme tranquille et pacifique, un musicien de grand talent, compositeur à ses heures. La mort l'a arraché brusquement à ses occupations et à ses projets, mettant un point final brutal à une vie dont on attendait encore beaucoup. Il nous reste, toutefois, le souvenir impérissable de celui qui mit sa vie au service d'un idéal en même temps qu'il la mettait au service de ses concitoyens.

Alfred Piguet du Fay est né le 18 août 1876, à la Vallée de Joux; il garda toujours un attachement très grand à sa haute vallée vaudoise. Dans sa jeunesse, pourtant, il eut un accident dont il subit les suites désagréables toute sa vie. Malgré les bons soins du Dr. Koch, à Berne, il ne recouvra sa santé qu'en partie et resta quelque peu infirme, une hanche n'ayant pu être remise normalement.

Ces circonstances, comme aussi la perte de sa chère mère alors qu'il n'avait que 10 ans, le replièrent sur lui-même. Aux jeux de l'enfance,

trop violents pour lui, il préféra l'étude, celle de la musique en particulier. Le choix d'une profession fut aussi un rude problème pour lui. La tranquillité d'un bureau convenant à sa constitution délicate, il demanda à entrer dans l'administration des postes. On ne lui laissa, au début, que très peu d'espoir, mais, l'administration, frappée de sa vive intelligence, sut se l'attacher et lui fournir un travail où il put donner le meilleur de lui-même.

C'est ce service à la poste qui le fit s'établir à Zurich, ville où il passa la majeure partie de son existence. Il eut l'occasion d'étudier la clarinette auprès de son parrain et bientôt, cet instrument n'eut plus de secrets pour lui. On le compta parmi les meilleurs clarinettistes de la Suisse. Il étudia encore le hautbois et le saxophone et s'initia aux difficultés de la théorie musicale. Travailleur infatigable, il eut bientôt connaissance de presque toute la littérature musicale.

En 1918, Alfred Piguet du Fay eut la douleur de perdre un enfant. Dès l'année 1924, le défunt fut appelé à rendre des services appréciés au guichet des renseignements du service de chèques postaux de la cité de la Limmat. Ce service, toutefois, lui laissa pas mal de loisirs qu'il consacrait à la pratique de la musique. Il forma des élèves au bel art qui le passionnait. La littérature musicale étant assez pauvre pour les instruments qu'il pratiquait, il composa bien des exercices et fit de nombreuses transcriptions. Il cultiva surtout la musique sérieuse, ne comprenant pas que la musique puisse n'être qu'un délassement, alors qu'elle était, pour lui, un Service envers ses frères, un culte de la Beauté.

Cela l'amena à recueillir des mélodies populaires, des danses du présent et du passé, et ce travail fit de lui un patriote averti. Ses grandes connaissances musicales le désignèrent à l'attention de la revue musicale française «Le Monde musical» à laquelle il collabora jusqu'au début de la deuxième guerre mondiale. Il était également rédacteur à «La Vie musicale» paraissant à Lausanne, revue qui disparut malheureusement. Il cherchait dans la musique l'antidote à la vie sportive et mécanisée de notre temps.

Sa première épouse étant décédée en 1935, il reconstruisit sa vie par une deuxième union. Madame Piguet-Schnellar lui apporta son tempérament d'artiste, étant excellente pianiste de concert. On comprend facilement qu'élevés dans une telle atmosphère musicale, les enfants, dont trois vivent encore, sont également épris de musique. L'aînée, Madame Lachmund, est une violoniste distinguée. C'est toutefois en qualité de rédacteur de l'organe de la Société fédérale des orchestres que nous avons surtout connu Alfred Piguet du Fay, organe qu'il baptisa lui-même du nom évocateur de «Sinfonia», il y a six ans, alors qu'un changement s'était produit dans l'Administration et l'Édition de notre organe officiel. Il avait reconnu, depuis longtemps, la valeur d'un organe mensuel et il donna au nôtre le cachet de son esprit cultivé. Il ne laissait passer ni une fête de Noël, ni un Nouvel-An, ni même un 1er août, sans les marquer d'une poésie en première page. «Sinfonia» fut beaucoup plus qu'une «feuille de nouvelles». Il fut un guide sûr dans

le choix de la bonne musique et eut ainsi une influence marquée sur le développement de la musique des orchestres d'amateurs en Suisse.

Malgré toutes ses connaissances et tout son savoir, Alfred Piguet du Fay resta toujours l'homme modeste que nous avons connu. Alors que des difficultés financières mirent en péril l'existence même de notre organe officiel, il accepta des sacrifices de temps et d'argent pour maintenir son existence. Il est à regretter qu'il n'ait pu jouir plus longtemps du fruit de son sacrifice.

Ajoutons que, régulièrement, il enrichissait la Bibliothèque centrale d'oeuvres intéressantes qu'il pouvait se procurer et mettre ainsi à la disposition de nos orchestres.

Alfred Piguet du Fay nous laisse ainsi le souvenir d'un homme désintéressé et bon, qui créa quelque chose, ce quelque chose à quoi nous nous devons de nous consacrer sans hésitation: Cultiver et répandre l'Idéal de la bonne musique, par le moyen de notre organe officiel.

Nous ne pouvons que tendre les mains à ceux qui pleurent un disparu... Nous aussi, nous avons perdu un père, trop tôt et sans avertissement.

Jp.

Der Kampf um das erste Pult

Welcher Orchestervereinsvorstand hat nicht schon gelegentlich Schwierigkeiten damit gehabt, wie er seine Mitglieder placieren soll, wenn Eifersucht entsteht um den Platz an der Sonne, eben um das erste Pult bei den Geigern. Es ist klar, daß vom Konzertbesucher in der Regel dem Instrumentalist in der vordersten Orchesterreihe und besonders am ersten Pult die größte Aufmerksamkeit geschenkt wird. Hier also kann man glänzen. Manchem Geiger ist das erwünscht, es ist ihm vielleicht auch Bedürfnis, während ein anderer froh ist, wenn er sich zufolge selbsterkannter Mängel in seinem Können von den Größen beschatten lassen kann.

Damit sei nichts gegen die Konzertmeister, eben die Führer und Beispiele am ersten Pult gesagt, denn der tüchtigste Geiger gehört dorthin, vorausgesetzt, daß er ein zuverlässiges Orchestermittglied ist, das auch von allem Anfang an in seiner Stimme führen hilft. Instrumentalisten, die nur an die Hauptprobe und die Aufführung kommen, wenn es gut geht, noch an eine oder zwei Proben vorher, nützen dem Vereine nicht viel und wenn sie selber noch so gut spielen. Im Gegenteil, wenn ein tüchtiger Geiger noch vor Tor-schluß an das erste Pult gesetzt wird, so bringt er nicht selten mit eigenwilligem Bogenstrich oder Akzentuierungen usw. Verwirrung unter die übrigen Geiger, die in den Proben anders geübt haben. Darunter leidet die Einigkeit in der Ausführung und die Einheit in der Wirkung.

Wie aber sollen die Pulte besetzt werden, wenn sich die Placierung der Mitglieder nicht in freundschaftlicher und natürlicher Weise von selbst er-